

La fabrication
de la musique



Histoire
de la facture
instrumentale
à Mirecourt

Mirecourt, berceau de la lutherie et de l'archetèrie françaises



Portrait de Duiffopruggar.
Pierre Woeirirot (1532 - 1599), gravure

Le violon apparaît en Italie au XVI^e siècle

L'existence du violon est attestée au XVI^e siècle par un instrument à trois cordes fabriqué par Andrea Amati à Crémone en 1546 et par le texte d'un dénommé « Jambe de Fer », auteur lyonnais, qui en fait une description précise en 1556. Dès

1562, ce texte est illustré par un portrait de Woeirirot (1530-1596), graveur lorrain, représentant Gaspard Duiffopruggar (1514-1571), luthier lyonnais venu d'Allemagne. À l'origine, le violon est un instrument populaire pour faire danser.

À Mirecourt, on trouve trace de sa fabrication au début du XVII^e siècle

Lorsque le violon entre dans l'histoire de Mirecourt, la ville, chef-lieu d'un des trois grands bailliages du Duché de Lorraine, est une cité prospère par son artisanat et son commerce. La dentelle est exportée en Espagne et en Italie. Le violon est au départ, semble-t-il, fabriqué par le musicien. Puis les ébénistes prennent le relais pour donner ensuite naissance à des lignées de « faiseurs d'instruments ».

Dès 1602, à Mirecourt, Clabec puis Jean de Fourcelle et Barbelin sont dits « violon » dans les archives, puis en 1619 et 1623, Nicolas Gérard et Demange Aubertin, « façonneurs de violons ». Le premier contrat d'apprentissage qui nous soit parvenu est contracté en 1629 entre Dieudonné Monfort, joueur et faiseur de violons, et Nicolas Georges.



Le joyeux violoniste, Gerrit Van Honthorst (1590 - 1656), huile sur toile © Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid



Les petites misères de la guerre, Jacques Callot (1592 - 1635), gravure © Musée Lorrain, Nancy

La Lorraine dans la tourmente européenne (1631-1661)

La Guerre de Trente ans et celles menées par Louis XIV ruinent la Lorraine et Mirecourt en particulier. La peste (1631 - 1633, 1636) et les famines provoquent un effondrement de la population. Il n'est plus question de « violon » dans les archives jusqu'en 1660. En 1673, Mirecourt compte 4 familles de luthiers. Ils exportent vers Lyon, emploient du personnel et, en 1698, reçoivent une commande de la Cour de Lorraine. C'est seulement avec la paix de Ryswick (1697) et l'avènement du duc Léopold que la ville renaît et se reconstruit.



Le concert, d'après Théodore Rombouts (1597 - 1637), huile sur toile © Musée des Beaux-Arts Valenciennes, cliché : C. Thériez



Rixe de musiciens aveugles, Georges de la Tour (1593 - 1652), huile sur toile © Musée d'Art et Histoire, Chambéry, cliché S. Paul

Repères historiques 1736 -1816

1736 Stanislas Leszczyński, beau-père de Louis XV reçoit le titre de duc de Lorraine et de Bar.

1748 Voltaire séjourne au château de Lunéville.

1749 Jean-Jacques Rousseau écrit des articles sur la musique pour l'*Encyclopédie*.

1757 Joseph Haydn compose ses premiers quatuors à cordes.

1766 À la mort de Stanislas, la Lorraine est rattachée à la France.

1782 Wolfgang Amadeus Mozart compose à Vienne le *Quatuor en sol majeur KV 387*.

1783 Indépendance des États-Unis d'Amérique.

1789 Début de la Révolution française.

1792 Création du Muséum central des Arts au palais du Louvre.

1795 Fondation du Conservatoire de musique et de la Bibliothèque nationale.

1798 Première Exposition nationale des produits de l'industrie à Paris, à l'initiative de François de Neufchâteau.

1800 Introduction en France des premières machines à vapeur de type Watt.

1816 Franz Schubert compose le *Rondo en la pour violon et orchestres à cordes D 438*.

Le développement au XVIII^e siècle

Les débuts de la lutherie lorraine

Le terme de « luthier » apparaît en 1728 dans les archives locales. Tout d'abord attribué aux maîtres, il mettra une dizaine d'années à s'imposer à tous les membres de la profession.

La lutherie devient un des pôles majeurs de l'activité économique. La fabrication d'instruments de musique mécanique apparaît vers 1730 avec la fabrication des serinettes.

Les rôles d'imposition et les registres d'état civil nous permettent de quantifier le nombre de personnes vivant du marché de l'instrument de musique. En 1731, sont dénombrés 13 « faiseurs » de violons.



Serinette, orgue mécanique, Husson et Buthod, vers 1840 © Musée de Mirecourt, cliché : C. Philippot



La charte des luthiers en 1732

En 1732, la duchesse de Lorraine, Élisabeth Charlotte, signe la charte destinée aux « faiseurs de violons » de la ville de Mirecourt qui détaille les statuts de la corporation. En 1735, Stanislas Leszczyński devient duc de Lorraine. À son décès, en 1766, la Lorraine devient française.

> *Portrait d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de Lorraine, Pierre Gobert, huile sur toile, début XVIII^e siècle © Musée du château de Lunéville, cliché CG de Meurthe-et-Moselle : T. Franz*

L'archèterie apparaît comme un métier à part entière entre 1751 et 1761

En 1751, sont enregistrés 41 luthiers, 6 marchands de violons, 7 compagnons luthiers, 3 facteurs de turlutaines, 1 garçon luthier et 1 facteur de serinettes. En 1761, ce sont 41 luthiers, 4 archetiers, 6 compagnons luthiers, 5 marchands de violons, 1 garçon luthier, 8 facteurs de serinettes et 10 porteurs de violons. En 1780, 62 luthiers, 6 archetiers, 10 compagnons luthiers, 11 marchands de violons, 23 facteurs d'orgues, 1 marchand d'instruments et serinettes, soit 113 personnes actives dans la facture instrumentale.

> *Portrait de Stanislas Leszczyński, duc de Lorraine, anonyme, huile sur toile, XVIII^e siècle © Musée du château de Lunéville, cliché CG de Meurthe-et-Moselle, T. Franz*



Le rayonnement : les luthiers mirecurtiens s'expatrient

Dès le début du XVIII^e siècle, des luthiers mirecurtiens s'installent à Paris. Ils vont participer à la renommée de la lutherie française. On y retrouve Trévililot, salarié de Bocquay (1680 - 1730), Jacques Dyjacques dit « Henry » (Mirecourt 1704 - 1739), Nicolas Augustin Chappuy (Mirecourt 1733 - 1784), Lambert (né à Mirecourt en 1739), puis Aldric (1765 - 1843).

Au cours du siècle, d'autres migrent vers la Belgique, les Pays Bas, l'Italie, l'Espagne et à la fin du siècle, vers la Russie et l'Angleterre. Par exemple, le luthier Laurent Lupot, quitte Mirecourt pour la cour de Stanislas Leszczyński à Lunéville en 1753. Son fils François Lupot exerce le métier de luthier pour Charles Eugène, duc de Wurtemberg de 1758 à 1768, puis s'installe à Orléans. Son fils Nicolas Lupot créera son atelier à Paris en 1794.

> *Stradivarius (1649 - 1737) dans son atelier, gravure d'après Jean Edouard Hammon, XIX^e siècle © Musée de Mirecourt*



Repères historiques 1819 -1911

1819 Les *24 caprices pour violon solo* de Niccolò Paganini sont publiés. Ils révolutionnent la technique du violon.

1823 Inauguration des premières lignes de chemins de fer en France.

Entre 1830 et 1850
Apogée du style romantique.

1835 Création des écoles de musique de Nancy et de Metz.

1848 La Seconde République abolit l'esclavage.

1870 Camille Saint-Saëns compose *Introduction et rondo Capriccioso* pour violon et orchestre.

1871 La Commune de Paris manifeste en faveur des droits sociaux des ouvriers parisiens.

1874 Le travail des enfants de moins de 12 ans est réglementé en France.

1879 Antonín Dvořák compose son unique *Concerto pour violon*.

1880 - 1881 Les lois Jules Ferry rendent l'enseignement primaire gratuit, obligatoire et laïc.

1880 Protectorat français à Madagascar facilitant le commerce de l'ébène.

1880 Piotr Ilitch Tchaïkovski compose la célèbre *Sérénade pour cordes*.

Deux siècles d'histoire qui marquent l'essor et le déclin de la ville

La naissance de l'école française de lutherie

Ces Mirecurtiens, partis s'installer dans les grandes villes, voient et analysent les plus beaux spécimens de la lutherie des différentes écoles européennes : celle dite du « Vieux Paris », l'italienne et l'allemande. À leur retour à Mirecourt, la qualité s'accroît et la production se diversifie. L'école française de lutherie naît de cette rencontre. Elle s'appuie sur les traditions des écoles allemandes et italiennes et sur une méthode de fabrication dite « à la française ».

Deux grands luthiers français originaires de Mirecourt

Nicolas Lupot (Stuttgart 1758 - Paris 1824) dit le « Stradivarius français », est le luthier du roi Louis XVIII en 1815. Jean-Baptiste Vuillaume (Mirecourt 1798 - Paris 1875) s'installe à Paris en 1818 et s'établit à son compte en 1828. Il valorise la lutherie italienne, forme de nombreux luthiers, dépose de nombreux brevets et collabore avec des musiciens renommés, dont le célèbre violoniste Niccolò Paganini (Gènes 1782 - Nice 1840).



Portrait de Nicolas Lupot, Henriette Lorimier, huile sur toile, 1808 © Musée de Mirecourt



Portrait de Jean-Baptiste Vuillaume, Vivaldo Martini (1908 - 1990), huile sur toile © Musée de Mirecourt



Portrait de Dominique Peccatte, dans "The bowmakers of the Peccatte Family", Paul Childs, 1996, cliché : V. Klein

La naissance de l'archet moderne

Le fondateur de l'archet moderne, François Xavier Tourte (Paris 1748 - 1835), est bientôt suivi par trois grands archetiers mirecourtiens, Étienne Pajeot (Mirecourt 1791 - 1889), Dominique Peccatte (Mirecourt 1810 - 1874) et François Nicolas Voirin (Mirecourt 1833 - Paris 1885) qui fondent la réputation internationale de l'archèterie française.

Une remarquable facture de guitares

C'est à la fin du XVIII^e siècle que l'on trouve mention de luthiers fabriquant des instruments à cordes pincées. La diversification de la production est marquée par une production de guitares dites « romantiques » (1820 - 1850), très appréciées et recherchées par les musiciens d'aujourd'hui.

1895 Premières projections publiques du cinématographe muet à Paris, dont *La sortie de l'usine Lumière à Lyon*, et *L'arroseur arrosé*. Les musiciens animent les scènes de ces films.

1910 Invention du poste radio à galène. La musique s'écoute chez soi.

1911 Frederick Taylor écrit un livre intitulé *The Principles of Scientific Management*. La méthode repose sur la division du travail en tâches simples et répétitives individuellement optimisées.

Repères historiques 1923 -1995

1923 Lloyd Loar pose un micro électromagnétique sur une guitare acoustique.

1928 Maurice Ravel signe *Le boléro*.

1929 Le krach de la bourse de New-York entraîne l'effondrement des commandes d'instruments dès le début des années 30.

1931 René Clair tourne un film parlant *Sur les toits de Paris*.

1932 Yehudi Menuhin enregistre le *Concerto pour violon* d'Elgar.

1934 Le guitariste Django Reinhardt forme avec le violoniste Stéphane Grappelli le *Quintette du Hot Club de France*

1936 La durée hebdomadaire du travail est de 40 heures.

L'essor des ateliers

C'est avec Didier Nicolas (Mirecourt 1757 - 1833) que l'on constate le développement des ateliers occupant non seulement des ouvriers à demeure mais aussi de nombreux sous-traitants, travaillant à domicile à Mirecourt et dans les villages environnants. Les photos de l'atelier Charles Nicolas Bazin (Mirecourt 1847 - 1915), maître archetier, en 1893, et, un peu plus tard, de l'atelier Léon Mougenot (Mirecourt 1874 - 1952), maître luthier, en 1920, en attestent.

La naissance des grandes fabriques

Les deux principales entreprises, Thibouville et Laberte, s'installent à partir de 1857. Avec la division du travail et la mécanisation de certaines phases de fabrication - moulage des tables et des fonds par exemple - la production augmente, se diversifie et son prix de revient baisse. Les différentes gammes d'instruments y sont vendues bien au-delà des frontières.

À Mirecourt, à la fin du siècle, la facture instrumentale regroupe la production d'instruments du quatuor, d'archets, de guitares, de mandolines, d'instruments à vent, de



Atelier Charles Nicolas Bazin en 1893, photographie anonyme © P. Bazin



Maison Laberte - Humbert Frères, vernissage des instruments, carte postale © Musée de Mirecourt



Jérôme Thibouville Lamy et Cie, photographie anonyme © Musée de Mirecourt

pianos, d'orgues, d'instruments de musique mécanique, d'accessoires et d'outils. Elle occupe environ 800 personnes dans les ateliers et les usines.



Violon guitare, François Chanot, © Musée de Mirecourt

Le siècle des inventions et des expositions universelles

Didier Nicolas est le premier luthier mirecurtien à participer à l'exposition universelle de 1802. À sa suite, la lutherie mirecurtienne s'expose dans les 15 expositions universelles du XIX^e siècle et obtient des distinctions. Georges Chanot (Mirecourt 1801 - Courcelle 1883) fabrique les violons guitares inventés par son frère François Chanot (1788 - 1825), ingénieur de la marine. Jean-Baptiste Vuillaume fabrique l'octobasse pour Hector Berlioz qui l'utilise lors de la création de son « Te Deum » en 1885 à Paris. De nombreux dépôts de brevets d'inventions, pour des modèles, des techniques ou des accessoires, attestent à Mirecourt comme à Paris d'un bouillonnement créatif.

À Mirecourt, le déclin de la facture instrumentale débute avec la première guerre mondiale...

et se poursuit avec la diffusion des appareils reproducteurs de sons, la crise économique de 1929 et la



*Affiche Stradivox, Laberte et Magnié, imprimerie Humblot, Nancy, entre 1930 et 1940
© Musée de Mirecourt, cliché : C. Philippot*

seconde guerre mondiale, malgré quelques tentatives pour adapter la production aux nouvelles pratiques culturelles, avec par exemple, entre les deux guerres, la fabrication de la gamme « Stradivox » - phonographes, postes de radio - de l'entreprise Laberte. La concurrence étrangère et l'inadaptation des moyens de production achèvent l'économie luthière à Mirecourt. En 1970, les trois fabriques encore en activité ferment leurs portes. Il ne reste que quelques ateliers d'artisans ... sans apprentis.

1941 Les Paul invente la guitare électrique « solid body ».

1948 Colombia commercialise le disque microsillon 33 tours, puis lance l'année suivante le 45 tours.

1961 Johnny Hallyday chante *Souvenirs, souvenirs*.

1962 Fin de la guerre d'Algérie.

1965 The Rolling Stones produisent le tube *I can't get no satisfaction*.

1967 The Beatles publient l'album *Sgt. Pepper's Conely Hearts Club Band*.

1967 Pierre Henry réalise sa *Messe pour le temps présent* commandée par Maurice Béjart.

1968 Les grèves et manifestations sont suivies des accords de Grenelle.

1968 The Jimmy Hendrix Experience enregistre l'album *Electric Layland*.

1969 Neil Armstrong pose le pied sur la Lune.

1979 Philips et Sony inventent le CD.

1982 Création de la Fête de la Musique.

1989 100 000 ordinateurs sont connectés à Internet.

1992 Karlheinz Brandenburg invente un algorithme de compression du son : le MP3.

1993 Mise en place du marché unique européen.

1995 La Cité de la Musique est inaugurée à Paris.

Le nouveau : métiers d'art et patrimoine

La création de l'école nationale de lutherie en 1970

À la fin des années 1960, sous le ministère d'André Malraux, à l'initiative du compositeur Marcel Landowski, un vaste plan de relance pour la musique est mis en place avec la création des orchestres symphoniques régionaux et des conservatoires de musique.

À la demande du groupement des luthiers et archetiers d'art de France (G.L.A.A.F), sous l'impulsion des luthiers Étienne Vatelot et Jean Bauer, est décidée la création de l'École nationale de lutherie et d'archèterie de Mirecourt.

À la création de l'école, au sein du lycée Jean-Baptiste Vuillaume, maître René Morizot est le professeur de lutherie. Une année plus tard, maître Bernard Ouchard inaugure la classe d'archèterie. À sa mort en 1979, la classe d'archèterie ferme.



Maître René Morizot et son élève Roland Terrier, 1972 © S. Masson



Bernard Ouchard, 1973 © S. Masson

Pour un diplôme des métiers d'art

Depuis 1990, les élèves français et étrangers finalisent leur formation au lycée J.-B. Vuillaume par un Diplôme des Métiers d'Art (DMA). Depuis 2000, les élèves sont recrutés après le baccalauréat. La formation se déroule sur 3 ans. Chaque promotion compte une douzaine d'élèves suivie par trois professeurs luthiers.



Professeur et élève, à l'école de lutherie, Mirecourt 2009 © B. Buob

La création du musée de la lutherie

Créé en 1973 à l'initiative du groupement des luthiers et archetiers d'art de France, sous l'impulsion de Jean Bauer, d'Étienne Vatelot et de Jacques Bernard, le musée de la lutherie s'installe dans des locaux rénovés de la ville basse en 2005. Il est labellisé Musée de France depuis 2002.



Le musée de la lutherie et de l'archèterie françaises, Cours Stanislas, Mirecourt © A. S. Trivin

La fabrication de la musique, le concept du musée de Mirecourt

Le concept du musée de Mirecourt répond à une double vocation. Le musée s'impose naturellement comme le lieu témoin de la ville et des villages environnants, dont l'identité est fortement marquée par la production traditionnelle d'instruments de musique à cordes et la transmission des savoir-faire qui lui sont associés. Parallèlement, il donne l'occasion de porter un regard nouveau sur l'ensemble du processus de fabrication de l'instrument de musique pris comme composant de la fabrication de la musique.

Les luthiers et les archetiers, les savoir-faire qu'ils transmettent, les instruments qu'ils fabriquent, les musiciens qui les jouent, les compositeurs qui écrivent pour eux, les auditeurs et les critiques qui écoutent et jugent les musiques produites ainsi que les interactions entre ces différents acteurs sont au cœur du projet du musée. Ainsi, le visiteur, en fonction de sa culture, peut se reconnaître dans l'un ou l'autre rôle. Il est pleinement acteur du projet.



La fabrication de la musique, les cinquante ans du musée de Mirecourt (1973-2023)

Aborder les différentes périodes de la vie du musée à travers l'histoire de la collection et avec les femmes et les hommes qui ont contribué à sa constitution.

Suivre ensuite le parcours d'un objet au musée : de son traitement « en coulisses » - pour l'étudier, le documenter, l'inventorier, le conserver, le restaurer - à sa présentation « en vitrine » dans le cadre des expositions !

Découvrir comment, au musée, l'instrument de musique peut être envisagé comme un objet musical, esthétique, historique, technique, ou scientifique et comment il peut être source d'inspiration...

Partager les gestes de la musique, de l'atelier du musée aux salons de musique, des parcours commentés aux ateliers créatifs, aux stages, rencontres et concerts. Un musée pour tous !

L'atelier du musée

« Chez Gérôme », découvrir l'unité écologique de vie d'un luthier du XX^e siècle ! Depuis 2009, le Musée de Mirecourt présente *in situ* un fonds de lutherie de la collection : le fonds de l'atelier Gérôme, où trois générations de luthiers en guitare et mandoline se sont succédé. Après des travaux de rénovation, le site permet aujourd'hui de développer deux projets autour de la lutherie et de l'archèterie :

- un projet patrimonial, ouvert aux publics du musée avec l'atelier du musée et les visites « Autour de l'établi », l'espace pédagogique du musée, le jardin du luthier et son hangar à bois ;
- un projet économique, ouvert aux professionnels, avec les ateliers pour luthiers et archetiers et la salle des machines.

La fabrication de la **MUSIQUE**

50 ans

L'atelier "chez Gérôme"

Le lieu de vie d'une famille de luthiers du XX^e siècle.

L'atelier du musée et les visites "Autour de l'établi"	Les ateliers pour luthiers et archetiers
L'espace pédagogique du musée	La salle des machines
Le jardin du luthier et son hangar à bois	> ouverts aux professionnels
> ouverts aux publics du musée	

Logos: MUSEE DE MIRECOURT, MIRECOURT, MUSEE DE LA FABRICATION DE LA MUSIQUE, MIRECOURT, MUSEE DE LA FABRICATION DE LA MUSIQUE, MIRECOURT





L'atelier du musée, ancien atelier Gérôme © C. Philippot

Le jardin du luthier

Dans ce modeste jardin étaient cultivés légumes, fleurs et arbres fruitiers, et élevés poules et lapins. Un potager y est toujours cultivé. Le hangar au fond du jardin, réhabilité en 2022-2023, était destiné au séchage du bois de lutherie. Depuis quelques années, ce jardin est au cœur de projets pédagogiques et artistiques.



*Le jardin du luthier, sculpture de Jérémy Reynaud, "Tacet", 2021, et masques d'enfants
© Musée de Mirecourt*

Le sentier des luthiers, un hommage rendu aux savoir-faire mirecurtiens

Ce parcours historique est destiné à enrichir la visite du musée. À l'aide du guide « Sentier des luthiers », le visiteur, en parcourant avenues, rues, ruelles et places et en traversant la rivière Madon, part à la découverte d'une soixantaine de maisons de luthiers et d'archetiers, de petites entreprises ou d'usines, recensées à travers trois siècles d'histoire. Les plaques apposées sur les différents édifices signalent le nom, les dates et l'activité développée et précisent ainsi la diversité des statuts et des fabrications recouvrant la notion de « lutherie ».



MUSÉE DE MIRECOURT



Cours Stanislas - 88500 Mirecourt

www.musee-mirecourt.fr

Tél 03 29 37 81 59 | Mail info@musee-mirecourt.fr



@museelutheriemirecourt



museedemirecourt

Avec le soutien financier de : Europe (fonds FEADER), État (Préfecture de Région), Région Grand Est, Département des Vosges, Communauté de communes Mirecourt Dompain, Ville de Mirecourt.



Graphiste : Céline Boinnard
Imprimeur : Socosprint